

# Les luxoviens au temps des baigneurs

Initialement, la logique obligeait à débiter ce livre en 1901, mais la consultation de la presse de ce temps n'apportait que peu d'informations pertinentes. C'est seulement en 1907, que quelques « Brèves » apparaissaient. Pourtant j'avais espéré comprendre comment la loi de 1905 séparant l'Eglise de l'Etat, avait été reçue dans notre milieu rural. Résultat : aucun article.

Le siècle vient de commencer. Luxeuil est proche du raccordement électrique qui fera entrer la commune dans une modernité fondamentale. Déjà la loi 1901 sur les associations dispense ses bienfaits, puisque les commerçants s'unissent pour mieux servir les consommateurs.

La ville thermale a conscience que si la qualité de ses eaux attire les patients, elle doit agir pour les retenir en proposant des distractions culturelles telles que le théâtre dont les représentations données devant deux mille spectateurs animent le Parc.

Dès 1902, le « vecteur de mobilité » traversant la vallée du Breuchin, jusqu'à Corravillers, se nomme « Tacot », une ligne de chemin de fer rurale, indispensable aux déplacements en proche périphérie, facilitant définitivement les rencontres entre la campagne et les bourgs.

Trois ans avant le début de la tragique « Grande Guerre », Luxeuil affirme sa passion pour les avions militaires en aménageant un terrain sommaire dans les prés de « La Zouzette ». Cette piste sera utilisée lors de l'une des premières manœuvres aériennes en présence du Grand Duc de Russie. Au vu du succès de l'opération, dès l'année suivante, les autorités militaires choisissent Luxeuil – Saint-Sauveur comme base stratégique, mais abandonnent la plaine de Froideconche, au profit de l'emplacement actuel disposant d'une prairie naturelle, très plate, de près de trois mille mètres, prête à accueillir les avions français Spad XIII.

Même la société de tir se déclare en mode « Guerre », incitant les adeptes à la rejoindre pour apprendre, selon le slogan affirmé, à tuer le futur ennemi « à coup sûr ».

Mon grand père Georges a douze ans, et tout à coup, le 28 juillet 1914, son existence d'enfant insouciant s'arrête, car autour de lui, les drames et désolations s'installent parce que son environnement familial et affectif quitte son bassin de vie pour répondre à la mobilisation obligatoire à destination d'un front meurtrier. L'information locale disparaît, remplacée par tous les ordres restrictifs de libertés énoncés par l'encadrement militaire, et la lugubre litanie des patronymes des héros tombés au champ d'honneur.

Pourtant, l'avenir semble timidement re-sourire, car les alliés entrent dans le conflit et dès le 18 avril 1916, l'escadrille américaine N124 se forme sur la piste locale, à l'initiative de deux pilotes Norman Prince et Frazer Curtiss et de leurs collègues, tous volontaires américains. Parmi le team évolue le Sergent Kiffin Rockwell obtenant la première victoire dans le ciel de Thann. Hélas, le 14 septembre, ce pilote qui restera le symbole, aujourd'hui encore, de la fraternité américaine est tué lors d'un combat aérien. En son hommage et celui de ses frères d'armes disparus dans nos airs, l'escadrille est définitivement baptisée, pour l'éternité, « N124, Lafayette ».

L'armistice, tant espérée, est signée le 11 novembre 1918 à 11h30, lors d'une fin de matinée ensoleillée. Aussitôt, la population avertie par le son du grand bourdon, pavoise rues et maisons reliées sous forme d'arc de triomphe par des guirlandes de sapins fabriquées à la hâte. Tout l'après-midi la foule circule dans les rues et vers dix sept heures, à l'initiative du Maire et du Chef de musique Gérard, s'improvise une

fanfare réunissant les musiciens disponibles, celle-ci constituée en cortège parcourt toute la ville, suivie par une masse humaine vibrante d'enthousiasme. De retour place de la Mairie, résonnent les premières notes de la Marseillaise entonnées par tous les habitants. C'était du délire !

Les ouvriers de la « Vieille cité » du Tissage, constatent avec émotion la réussite de l'usine Mieg, où travaillait ma grand-mère, en exploitant sa spécialité de « Tissus fantaisie » plébiscitée par la mode populaire. Par conséquent, en 1920, pour organiser son recrutement, la direction construit dix nouveaux immeubles destinés à ses futurs ouvriers et leurs familles.

En 1921 mon grand-père est papa .... de mon papa !

Cette naissance coïncide avec celle de « l'Eden Ciné », voulue par les frères Bédard, propriétaires de la Pomme d'Or. Cette salle ravira, pendant cinquante ans, toutes les générations luxoviennes, en collaboration avec les marchands de glaces et marrons installés sur le trottoir.

Seulement quatre ans après l'arrêt des hostilités, une souscription populaire permet de réunir les fonds nécessaires à commander au sculpteur Iselin le monument érigé en l'honneur des poilus locaux « Morts pour la France ».

Les anciens potaches pleurent leur emblématique proviseur.

Après avoir poursuivi ses études à Cluny (71), Claude Mathy arrive à Luxeuil en 1874, comme simple professeur de mathématiques avant d'être nommé chef d'établissement. Après cinquante ans il laisse le souvenir d'un Maître exceptionnel, reconnu par l'Etat qui l'a nommé Chevalier de la Légion d'Honneur. Son passage dans notre ville a tellement impressionné que les édiles ont baptisé le Collège de son nom.

Le Maire Victor Genoux-Prachée décède en fonction. Originaire de Vy-les-Lure, son père est muté à la perception de luxovienne, avant de devenir le Maire de la Ville... Pour un mois ! Obligé de démissionner parce que seulement six conseillers siégeaient encore à ses côtés après ces trente jours.

L'échec du père ne décourage pas le fils puisque seulement neuf ans plus tard, Victor s'installe dans le fauteuil de premier magistrat ... Pour trente deux années consécutives. Ambitieux, il s'imagine un destin national, mais ses options politiques résolument anti-cléricales gêneront sa carrière, limitée à un mandat de député et un autre de sénateur.

Suite au décès de Victor Genoux, la commune procède à une élection partielle. Une fois le Conseil complété, les magistrats élisent Arthur Grille au poste de Maire. Celui-ci natif de Belfort s'était fixé dans la cité thermale en 1907 et dès l'année suivante l'Hôtelier-Restaurateur du Lion Vert devient adjoint, et depuis constamment réélu.

En 1925, les rues étaient recouvertes de terre battue nécessitant un arrosage régulier pour fixer la poussière. Pourtant le goudron existait, mais le coût dépassait les disponibilités de la ville. Heureusement, la Chambre d'industrie thermale exprima la volonté de moderniser les accès aux « Bains », facilités par le produit de la taxe de séjour, qui générait les sommes suffisantes au financement du cylindrage et goudronnage de toutes les voies desservant l'établissement de cures.

Naissance d'une étoile, le magazine parisien « Le journal » organise au « Gaumont Palace » un concours de vedettes, dont les spectateurs et lecteurs sont appelés à élire la future star du cinéma. Suite au dépouillement de trente quatre mille bulletins, la palme échoit à notre concitoyenne Lucienne Raphenne dite « Jenny Luxeuil » qui intègre dorénavant, après deux films, le team de la Société Gaumont.

L'Union commerciale dirigée par le Président Machet, réactive, comme de nombreuses villes du Nord-Est une coutume ancestrale dénommée « Braderie ». La philosophie de l'action s'appuie sur la fermeture des boutiques et le déballage du stock à l'extérieur vendu à bas prix dans une ambiance festive. Le concept se révélant tellement séduisant qu'il perdure encore cent ans après.

Mon cher grand-père a maintenant vingt sept ans, et avec tous ceux du quartier Mieg remplit son devoir civique comme mille deux cent autres luxoviens et installe à l'hôtel de Ville une nouvelle équipe présidée par un néo-luxovien, originaire de Corse ... Pour plus de quarante ans... Voici donc « Maro » en capacité d'insuffler une direction modernisée de notre vieille ville chargée d'histoire.

Connue nationalement pour la qualité de ses eaux, avec une population laborieuse principalement dévouée au bien être et à la satisfaction des curistes, voilà que la cité dévoile une autre facette de son savoir-faire par l'idée magique du fondeur Emile Quirin, portée par sa géniale imagination à fabriquer des figurines en aluminium, plus résistantes que celles en plomb, habituellement utilisé, artistiquement peintes à la main. La production génère chaque année deux millions de sujets estampillés « Quiralu ». Hélas, plus tard, la guerre de Corée rend les prix délirants provoquant mathématiquement une hausse entraînant la désaffection des acheteurs.

Le recensement de 1931 indique 5698 luxoviens. Comparés à 1926 les chiffres font apparaître un écart positif et encourageant de 207 personnes.

Depuis quelques années les footballeurs du F.C.L présents depuis 1913, avaient déserté le terrain du Tissage. Heureusement les dirigeants Gauthier et Grosjean convoquent, en novembre 1932, une assemblée générale constituante, au Magic sports, destinée à créer l'A.S. Luxeuil avec pour but de rejouer au football et de former des jeunes gens robustes prêts à défendre la nation (!). Dans la foulée est énoncé un slogan très optimiste : Une bande de braves types vient de créer une association qui va épater toute la région ! Ainsi Georges Péquignot qui fête ses trente ans reçoit le retour du ballon au Tissage comme un cadeau.

En ce millésime 1934, l'offre commerciale comble les acheteurs puisque coexistent la Braderie, immense marché d'articles soldés et la première Foire-exposition permettant de découvrir les nouveautés et perfectionnements technologiques particulièrement dans l'équipement de la maison. Cette foire organisée par MM. Paternault et Narbey avec le soutien de la Municipalité se solde par un immense succès populaire et financier.

Le spectacle visuel sur grand écran se développe, pour le grand bonheur de mes grands-parents, puisqu'après « l'Eden », voici, à la place du vétuste cinéma du chêne, une nouvelle salle baptisée « Le Luxo » se vantant de la qualité de ses sièges, de l'efficacité du chauffage central et des performances du matériel de projection installé.

Luxeuil, de nouveau propriétaire de son Etablissement Thermal. La ville avait donné à la nation, en 1853, ses installations de captage des sources. Mais la conjonction de la demande exponentielle des cures s'opposant à la piètre gestion du site avive les regrets engendrés par le dessaisissement du fleuron de l'activité économique de la commune, et incite les élus à récupérer « Leur bien ».

L'action conjointe du maire Maroselli, du Député Frossard et du Président Jeanneney, a obtenu du gouvernement le retour gratuit de l'activité et des bâtiments, initialement chiffrés à 1.038.262 francs, hors réparations des canalisations.

De surcroît, une loi opportunément votée, à l'initiative du Sénat, précise que l'Etat réhabilitera le captage des sources à titre gracieux.

En 1937, les relations internationales devenues très conflictuelles, obligent les probables belligérants à se préparer. D'ailleurs à l'issue du meeting, le Ministre de l'Air Pierre Cot, annonce qu'une base aérienne dotée de cent soixante aviateurs sera construite sur le site salvatorien, avec projet du doublement des effectifs à court terme.

Sous l'œil intéressé et fier, toute ma famille assiste aux événements programmés le 19 juin 1938 marquant indélébilement l'histoire luxovienne.

En effet, ce jour devant un parterre de ministres dirigés par le Président du Conseil Edouard Herriot, l'ensemble du bassin de vie de la cité thermale est présent, dès le matin, lors de l'inauguration des Thermes réhabilités et modernisés.

Les mêmes parcourant, en début d'après-midi les deux kilomètres séparant le quartier thermal de la route de Breuches afin de découvrir la nouvelle conception futuriste du stade, baptisé André Maroselli. Aire de jeu investie par les gymnastes et athlètes avant le match amical professionnel opposant le F.C. Metz au F.C. Sochaux, sous la direction de l'arbitre national luxovien Louis Ronchi.

Profitant de ces, peut-être derniers mois de paix, le cent cinquantaire de la révolution est honoré avec faste et pour la circonstance des banderoles tricolores se suivent de balcons en balcons, constituant une haie triomphale à l'immense cortège démarrant au Faubourg du Chêne en direction des Monuments aux Morts.

L'après-midi, l'épicentre des distractions se trouve au Stade avec la plantation d'un chêne symbolisant la paix, égayé par de nombreuses activités ludiques et sportives.

Le trois septembre à 17 heures la France entre en guerre et la mobilisation générale est décrétée. Aussitôt, la défense passive et les autorités militaires édictent des règlements très sévères annonciateurs d'une restriction des libertés fondamentales. Hélas, dès juillet 1940, l'impréparation du conflit est sanctionnée par l'occupation allemande de la base aérienne et de la ville.

Un semblant de vie commune s'organise difficilement surtout autour du sport mais toute forme de manifestation patriotique est interdite.

En mai 1944, l'alliance est constituée et attaque pour la première fois la base, soutenue par la résistance qui, en déviant le Breuchin, inonde les batteries anti-aériennes allemandes. Un mois plus tard c'est l'assaut final et l'ennemi abandonne la base en dynamitant les bâtiments encore debouts. Ainsi le 16 septembre 1944, Luxeuil est délivrée.

Sans oublier le sacrifice de ses enfants, notamment cinq jeunes gens fusillés avant la retraite ennemie, la population avait confectionné une multitude de décorations et guirlandes. Dès l'arrivée des blindés tout fut installé par une foule en liesse saluant ses libérateurs avec force effusions et cadeaux divers, tous étant fascinés par « les Boys », leur chocolat et matériel militaire.

Ainsi Georges Péquignot, ayant connu les deux guerres, pouvait bientôt fêter son 42e anniversaire, comme avant avec ses copains du Tissage au Magic Sports, puis attendre sereinement la naissance de son premier petit fils Jean-Pierre, cinq ans plus tard.